

Les deux sœurs

La sœur de madame de Montmartel ne faisait pas parler d'elle; c'était une femme tout en Dieu, à peine connue par ses œuvres de charité. On ne citait son nom — depuis qu'il y a des *reporters* — qu'à propos des sermons du père Hyacinthe ou du père Félix.

Les deux sœurs se voyaient peu; elles se rencontraient le plus souvent aux messes de mariage. Il semblait qu'elles ne fussent pas de la même famille : il y avait aussi loin de l'une à l'autre que d'une Vénitienne à une Transteverine. Madame de Montmartel jetait son

bonnet par-dessus les moulins; madame de Néers s'encapuchonnait dans le confessionnal.

Une fois par quinzaine les deux sœurs dînaient ensemble, tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre.

— Tu es toujours folle ! disait la dévote.

— Tu es toujours sage ! disait la mondaine.

Et madame de Montmartel faisait cette réflexion, qu'après tout elles se retrouveraient ensemble au même but, c'est-à-dire devant saint Pierre.

— Toi avec les mains pleines de bonnes actions, moi avec les mains pleines de bonnes intentions.

Madame de Montmartel riait comme une folle, madame de Néers souriait en levant les yeux au ciel.

Et tout était dit entre les deux sœurs.

Madame de Néers était toujours vêtue en demi-deuil, comme si elle pleurât sa jeunesse, comme si elle n'espérât plus rien de la vie. Le noir était d'ailleurs en harmonie avec la sévérité de sa figure. Elle s'aventurait jusqu'au violet, mais elle fuyait le bleu comme le rose.

Au bal, où elle n'allait qu'à son corps défendant, elle se montrait en robe blanche, jupes en crêpe, relevées par des nœuds de dentelle noire; là-dessus, des bouquets de lilas ou de violettes de Parme, non pas cueillies chez les fleuristes, mais chez les marchands de fleurs. Elle avait horreur des chevelures bruyantes, aussi était-elle la seule qui se coiffât à la Vierge. Cabanel avait eu toutes les peines du monde à lui soulever un peu les cheveux. Avait-elle tressailli sous les doigts du peintre comme la Joconde sous les doigts de Léonard de Vinci?

Elle avait beau fuir le tapage et la lumière, dès qu'elle paraissait tous les yeux tombaient sur elle. C'est si rare de voir une femme qui foule d'un pied dédaigneux le champ de course des adorateurs! Elle allait toujours se placer au milieu des femmes, comme pour se faire un rempart contre les hommes. Elle poussait en avant les plus provoquantes, — ouvrages avancés qui essuyaient le premier feu. — Quand se faisaient les brèches vers le milieu de la soirée, elle sortait de la place comme par une porte déro-

bée. A peine avait-elle reçu quelques coups de feu par ricochet.

— Tiens, dit un jour un diplomate qui avait choisi le coin des femmes pour faire son chemin, madame de Néers est partie. Quelle bonne fortune! la température est déjà plus clémente. Cette femme, c'est l'hiver lui-même; on devrait envoyer toutes ces vertus-là dans le pays de la neige.

Un autre diplomate, beaucoup plus expérimenté que le premier, dit d'un air distrait :

— Vous ne connaissez peut-être pas bien les femmes, mon cher; il y a des volcans qui grondent sous la neige.

— Oui, dit une des dames, mais si le volcan n'éclate pas, la vertu est sauvée; or, il n'y a pas un mot à dire sur la marquise.

— Elle a encore du chemin à faire pour arriver au Paradis.

— Eh bien! ce n'est pas moi qui serai son compagnon de voyage.

Un des amoureux était là qui n'avait pas dit un mot.

— Et vous, beau silencieux? lui demanda une dame.

— Moi, j'irais partout avec elle, même au diable, — même à Dieu, répondit-il.

Le duc d'Ayguesvives, qui avait la prétention de connaître les femmes impénétrables, compara madame de Néers à cette femme à deux figures de la légende, qui regardait le Paradis et l'Enfer avec le même amour.

III

Appartement et cœur à louer

Le portier avait dit à lord Sommerson que madame de Néers reviendrait sans doute le lendemain.

Or, le lendemain, le marquis se hasarda à sonner chez madame de Néers.

On vint.

Il passa sa carte.

On revint lui dire que madame ne comprenait pas; il insista sous prétexte qu'il avait loué l'appartement; la jeune femme consentit à le recevoir.

Il était debout dans le salon, toujours de-

vant le portrait, quand elle apparut sortant de sa chambre à coucher.

— Madame, dit-il avec un profond salut, j'ai été si bien reçu par votre portrait en votre absence, que je me suis enhardi à vous demander cinq minutes d'audience.

La fière marquise était désarmée, elle daigna sourire à peu près comme son portrait. Elle s'était aperçue d'ailleurs que lord Sommerson avait aussi bon air qu'il était de bonne maison.

— Cinq minutes, dit-elle en s'approchant un peu, c'est beaucoup. Je vais au sermon à Notre-Dame.

— J'y vais aussi, dit le marquis.

— Vous n'en prenez pas le chemin, monsieur, car je suis déjà en retard.

Madame de Néers ne pria pas le marquis de s'asseoir.

— Madame, reprit-il, je vais droit au but...

On pouvait voir à sa physionomie que c'était avec regret qu'il ne passait pas par les sentiers perdus.

— Je vous écoute, monsieur.

— Madame, j'ai loué votre appartement. On m'a dit que vous le quittiez ces jours-ci.

— Oui, monsieur, je ne veux garder à Paris qu'un pied-à-terre, parce que mon mari n'aime que son château des Ardennes et sa villa de Cannes.

— Voulez-vous me permettre de venir ici avant le terme?

— Ce serait bien volontiers, si je n'avais ici quelques tableaux dont vous ne sauriez que faire. C'est monsieur de Néers qui doit décider où ils iront.

— Madame, je serais trop heureux si, en attendant, j'étais constitué par vous conservateur de ce petit musée, surtout si votre portrait restait là.

La marquise s'impacienta et prit une figure sévère.

— Ce portrait, dit-elle, fait mon désespoir. J'ai obéi à mon mari, mais je n'ai pas changé d'opinion sur les portraits. Une honnête femme ne doit pas se faire peindre, si ce n'est pour ses enfants. Or, je n'ai pas d'enfants. Il n'y a que les saintes qui doivent laisser leur image sur la terre, les autres ne doivent même pas laisser un souvenir. *Ci-gît une femme*; c'est tout.

Madame de Néers avait dit tout cela d'un air convaincu.

— Il faut être indulgent aux chefs-d'œuvre, dit lord Sommerson, levant les yeux sur le portrait de la marquise.

— Oui, dit-elle, il paraît que c'est bien peint. M. Cabanel m'a faite mieux que je n'étais et que je ne voulais paraître. C'est un charmant causeur, il m'a enjôlée chaque fois que je posais.

La marquise soupira.

— Et puis, c'était la volonté de mon mari : que sa volonté soit faite sur la terre.

Et elle regarda le ciel.

Lord Sommerson comprit que madame de Néers allait encore s'impatienter.

— Sérieusement, madame, si vous le permettez, je mettrai tous vos tableaux dans une des chambres à coucher, puisque je vivrai seul ici, jusqu'au jour où il vous plaira de les faire emporter.

— Mon Dieu, monsieur, j'ai toute confiance en vous, mais je ne puis pourtant pas vous confier mon portrait.

— Remarquez, madame, que c'est un por-

trait en pied. Si c'était une miniature, je pourrais en abuser ; mais ce portrait en pied, avez-vous peur que je ne le décroche pour valser avec vous ?

— Je n'ai peur de rien, monsieur. Je ferai retourner ce portrait dans une des chambres à coucher avec les autres tableaux. Je partirai jeudi prochain. Vendredi vous pourrez disposer de l'appartement.

Lord Sommerson salua profondément et sortit mécontent de lui. Il avait espéré une entrevue qui lui permettrait de dire : « La suite à demain. » Il lui sembla qu'il n'aurait pas de lendemain.

— Après tout, dit-il, n'y a-t-il pas toujours un lendemain ?

L'appartement renfermait quatre chambres à coucher ; la marquise allait sans doute enfermer tous les tableaux dans la moins habitable, peut-être emporterait-elle la clef de cette chambre, peut-être la lui laisserait-elle, mais il y aurait violation de domicile s'il voulait y entrer pour revoir le portrait. Ce cher portrait lui troublait l'esprit jusqu'à parler à son cœur.

Naturellement il avait menti en disant qu'il allait aussi au sermon. Naturellement il y alla pour n'avoir pas menti. Naturellement il était sur le parvis de Notre-Dame comme une âme en peine quand madame de Néers descendit de son coupé.

Il la salua au passage; mais le reconnut-elle? Ce fut à peine si elle s'inclina. Et d'ailleurs n'était-ce pas un premier salut à Dieu?

On voyait, en la suivant des yeux, qu'elle était bien chez elle à Notre-Dame. Elle traversa la foule comme un serpent qui coule entre les grandes herbes; elle arriva devant la chaire sans douter un instant qu'elle pût aller jusque-là.

Le prédicateur tonnait contre les femmes déchues. « Et pourtant, s'écriait-il en s'adoucissant, si c'est la femme qui nous a fermé le Paradis, c'est la femme qui nous a donné Dieu. »

IV

Où va une femme qui va au sermon

Lord Sommerson avait lui-même fendu la foule pour suivre des yeux les émotions toutes catholiques de madame de Néers par les expressions de sa figure. Sans doute elle allait s'indigner comme le prédicateur contre les infidèles et contre les pécheresses. Cette femme, tout à Dieu, devait se montrer tour à tour dédaigneuse et charitable, foulant d'un pied d'archange vengeur les voluptés de ce monde et laissant déjà percer sous sa robe les blanches ailes qu'elle devait reporter au ciel.